

19

Un chant en prison

Les autorités emmenèrent Dmitri à 1000 kilomètres de chez lui et l'enfermèrent. Sa cellule était si petite que lorsqu'il se levait de son lit, il n'avait qu'un pas à faire pour aller jusqu'à la porte, pour atteindre l'évier cassé contre le mur d'en face ou pour se rendre aux toilettes ouvertes et nauséabondes à l'angle le plus « éloigné » de la pièce. De plus, m'affirma Dmitri, il était le seul croyant parmi 1500 criminels endurcis.

Se retrouver loin de tout chrétien était encore plus difficile à supporter que les tortures physiques pourtant nombreuses, me dit-il. Cependant, ses bourreaux ne réussirent pas à le briser et Dmitri n'eut pas peur de leur dire pourquoi. Dans son enfance, son père, un homme de Dieu, lui avait fait prendre deux bonnes habitudes qu'il conserva en prison et qui lui permirent de garder sa foi intacte.

Pendant ses dix-sept années d'incarcération, tous les matins à l'aube, Dmitri se mettait au garde-à-vous à côté de son lit. Il se tournait alors vers l'est comme il l'avait toujours fait, levait les bras et louait Dieu; puis il chantait un cantique de tout son cœur. La réaction des autres prisonniers était prévisible. Dmitri me parla des rires, des jurons, des railleries. Ils frappaient les barres de fer avec leurs gobelets métalliques pour manifester leur colère et leurs protestations. Ils lui lançaient de la nourriture et parfois même des excréments pour essayer de le faire taire et éteindre la seule vraie lumière brillant chaque matin dans ce lieu bien sombre.

En prison, il maintint une autre habitude qui l'aida à garder sa foi en Dieu intacte. Chaque fois qu'il trouvait un bout de papier, il se débrouillait pour le ramasser et le rapporter dans sa cellule. Puis, grâce à un morceau de crayon ou de fusain qu'il avait pu récupérer, il écrivait, aussi petits que possible, tous les versets, histoires ou chants bibliques dont il se souvenait. Quand il n'y avait plus de place sur le feuillet, il se dirigeait vers le pilier en béton à l'angle de son cachot sur lequel l'eau coulait constamment, sauf en hiver, car le poteau se couvrirait alors d'une épaisse couche de glace. Dmitri collait les papiers le plus haut possible sur la colonne. C'était son offrande de louange à Dieu.

Lorsqu'un gardien remarquait un feuillet sur le pilier, il entrait dans la cellule, l'arrachait, le lisait, battait Dmitri violemment et le menaçait de mort. Mais ce dernier continuait.

Tous les jours, il se levait à l'aube pour chanter le même cantique et chaque fois qu'il trouvait un bout de papier, il le couvrait de paroles tirées de la Bible.

Il répéta ces gestes année après année. Ses geôliers essayèrent de l'en empêcher. On tenta de lui faire croire que son épouse avait été assassinée et que ses enfants avaient été emmenés par les autorités. Celles-ci firent d'ailleurs subir des traitements atroces à cette famille.

Les gardiens se moquaient de lui cruellement : « Notre parti a détruit ton foyer. Ta femme et tes fils sont partis. »

Alors la détermination de Dmitri flancha. Il dit à Dieu qu'il n'en pouvait plus. Il avoua à ses gardes :

« Vous avez gagné ! Je signerai tout ce que vous voulez. Il faut que je sorte d'ici pour retrouver mes enfants !

– Ce soir, nous préparerons ta confession, déclarèrent-ils. Nous te l'apporterons demain pour que tu la signes. Ensuite tu seras libre de partir. »

Après toutes ces années de détention, la seule chose qu'il avait à faire était d'écrire son nom au bas d'un document disant qu'il ne croyait pas en Jésus et qu'il était un agent payé par un gouvernement occidental cherchant à détruire l'URSS. Une fois sa signature apposée sur la ligne en pointillés, il pourrait partir et serait enfin libre.

Dmitri confirma sa décision :

« Apportez le papier demain et je le signerai! »

Cette nuit-là, assis sur le lit de sa cellule, le désespoir le submergea. Sa peine était immense. Il avait abandonné le combat!

Au même moment, à mille kilomètres de là, sa femme, ses enfants et son frère s'étaient réunis. Ils avaient la conviction que Dmitri se trouvait dans une détresse profonde. Poussés par le Saint-Esprit, ils firent un cercle à l'endroit même où j'étais assis, en train d'écouter ce récit. À haute voix, ils commencèrent à intercéder pour lui. À cet instant, grâce à un miracle du Dieu tout-puissant, Dmitri entendit les voix de ses bien-aimés en train de prier.

Le matin suivant, quand les gardes arrivèrent en grande pompe dans la cellule avec les documents, le prisonnier se tenait debout, la tête haute. Sur son visage et dans ses yeux, on pouvait lire la force qui l'habitait. Il regarda les agents communistes et déclara :

« Je ne signerai pas! »

Les gardiens n'y comprenaient rien. Ils le croyaient vaincu et détruit. « Que se passe-t-il donc? » demandèrent-ils.

Dmitri sourit et expliqua : « Pendant la nuit, Dieu m'a permis d'entendre la voix de ma femme, de mes enfants et de mon frère en train de prier pour moi. Vous m'avez menti! Maintenant je sais que mon épouse est en vie et en bonne santé et que mes fils sont avec elle. Je sais aussi qu'ils sont restés fidèles à Christ. Je ne signerai rien! »

Les agents du gouvernement essayèrent de le décourager et de le réduire au silence mais Dmitri tint bon.

Un jour, il trouva une feuille entière de papier, comme un cadeau envoyé par Dieu et, ajouta-t-il, « il avait même placé un crayon à côté »!

« Je me suis précipité dans ma cellule, expliqua-t-il, et j'ai écrit tous les passages bibliques dont je me souvenais ainsi que des paroles de cantiques. C'était probablement une bêtise, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. J'ai couvert les deux côtés de la page et je l'ai collée sur le pilier. Puis je suis resté devant à la regarder. C'était ce que je pouvais offrir de plus beau à Jésus de ma prison. Bien sûr, un garde l'a vue. J'ai été battu et puni et ma mise à mort a été décrétée. »

Dmitri fut empoigné et tiré hors de son cachot. Alors qu'on le poussait le long du couloir menant à la cour, lieu des exécutions, une

chose incroyable arriva : 1500 criminels endurcis, tournés vers l'est, se mirent au garde-à-vous à côté de leur lit, levèrent les bras et commencèrent à chanter, mais pas n'importe quoi. C'était le cantique qu'ils avaient entendu, tous les matins, pendant des années, émanant de la cellule de Dmitri.

« J'avais l'impression d'entendre la plus grande chorale de toute l'histoire, me dit-il. Imaginez ça ! »

Les geôliers lâchèrent immédiatement les bras du prisonnier et reculèrent terrorisés.

L'un d'entre eux lui demanda : « Mais qui êtes-vous donc ? »

Dmitri se redressa fièrement et répondit : « Je suis le fils du Dieu vivant ! »

Les gardes le ramenèrent à sa cellule. Peu de temps après, il fut libéré et rentra chez lui.

Bien des années plus tard, j'écoutais Dmitri me raconter l'histoire de ses souffrances indicibles et de la fidélité constante de Dieu. Je me souvins de l'époque en Somalie, où j'avais eu la conviction de produire du matériel de discipulat pour aider les chrétiens souffrant de persécution, des gens comme Dmitri. Cette idée me paraissait si ridicule maintenant. *Que pourrais-je enseigner à cet homme sur ce sujet ? Absolument rien !*

J'étais bouleversé par ce que je venais d'entendre. Je me tenais la tête dans les mains. Du plus profond de mon être, je criai à Dieu : « Ô Seigneur, que puis-je faire d'une telle histoire ? J'ai toujours été conscient de ta puissance, mais je n'en avais jamais vu de telles manifestations ! »

J'étais perdu dans mes pensées mais, tout à coup, je vis que Dmitri parlait toujours.

« Je suis désolé, lui dis-je, je n'écoutais pas ! »

Il me sourit en secouant la tête.

« Ce n'est pas grave, je ne m'adressais pas à vous. Quand vous êtes arrivé ce matin, Dieu et moi étions en pleine conversation. Votre visite nous a interrompus. Aussi, quand j'ai vu que vous étiez plongé dans vos pensées, le Seigneur et moi avons repris notre discussion. »

Soudain je savais ce que je voulais entendre.

« Frère Dmitri, voulez-vous bien faire quelque chose pour moi ? » demandai-je. J'hésitais à continuer mais quelque chose dans son

regard m'incita à poursuivre. « Pourriez-vous me chanter ce cantique? »

Dmitri recula sa chaise puis se leva. Il me regarda dans les yeux pendant quelques secondes qui me parurent une éternité. Puis il se tourna lentement vers l'est, se redressa pour se mettre au garde-à-vous, leva les bras et commença à chanter.

Je ne connaissais pas le russe; je ne compris donc aucune des paroles qu'il prononçait mais cela n'avait aucune importance. Je n'avais pas besoin d'interprète. Dmitri, les mains en l'air, louait Dieu en chantant le cantique qu'il avait fait monter vers le Seigneur en prison, tous les matins pendant dix-sept ans. Des larmes se mirent à couler sur nos deux visages. C'est alors que je compris pleinement la signification de l'adoration et l'importance des chants provenant du cœur.

J'étais venu en Russie chercher des réponses. Je me demandais si la foi pouvait survivre et même grandir dans les environnements les plus hostiles du monde. Dmitri était devenu un des premiers guides au cours de mon voyage. *Je commençais à m'apercevoir qu'il ne s'agissait pas de développer du matériel de discipulat mais de marcher avec Jésus dans les endroits difficiles. Je me sentais attiré par la vie de Dmitri : il connaissait Jésus, aimait Jésus, suivait Jésus, vivait avec Jésus.*

Lors de ce séjour en Russie, je rencontrai de nombreux croyants. L'histoire de Dmitri semblait avoir aussi inspiré Viktor. Armé de zèle, il cherchait d'autres personnes pour s'entretenir avec nous et faire resurgir des histoires que nous avions besoin d'entendre.

Après mes années de découragement en Somalie, je fus surpris de constater que je reprenais espoir grâce à ces récits d'endurance spirituelle face à la persécution en URSS.

Viktor avait arrangé une rencontre avec un groupe d'amis : plusieurs pasteurs russes, des évangélistes, des anciens et des responsables qui avaient implanté des Églises. Ce matin-là, j'écoutai, émerveillé, ces chrétiens raconter comme si tout était normal leur emprisonnement pendant trois, cinq ou sept ans. Ils avaient été battus, forcés à dormir nus dans une cellule froide et humide; ils n'avaient eu à manger que du pain moisi et du chou bouilli pendant

des mois. Ils avaient de joyeux souvenirs... « du jour où ma femme et mon fils m'ont rendu visite en prison », « quand j'ai été mis dans la même cellule qu'un autre chrétien et que nous avons pu nous encourager mutuellement »... et « comment l'Église a pris soin de ma famille pendant que j'étais incarcéré ».

Quand nous fîmes une pause pour déjeuner, je questionnai gentiment ces amis en disant : « Vos histoires sont incroyables. Pourquoi n'ont-elles jamais été écrites? C'est comme si les récits bibliques prenaient vie! J'ai du mal à comprendre qu'elles n'aient pas fait l'objet d'un livre ou d'un film. Elles pourraient être accessibles à d'autres chrétiens qui seraient encouragés en apprenant ce que Dieu fait ici au sein votre peuple persécuté. »

Mes interlocuteurs semblaient désorientés en entendant mes paroles. Il était clair que nous ne nous comprenions pas. Puis un pasteur plus âgé se leva et me fit signe de le suivre. Il m'emmena jusqu'à une grande fenêtre dans une pièce à l'avant de la maison. Alors que nous nous tenions là, le vieux monsieur me dit en mauvais anglais :

« Je crois que vous avez des fils, Nik, c'est bien ça? »

J'acquiesçai. Il hocha la tête puis me demanda :

« Dites-moi, Nik, combien de fois avez-vous réveillé vos enfants avant l'aube, les avez-vous amenés devant une fenêtre comme celle-ci, face au levant, et leur avez-vous dit : "Les garçons, regardez bien! Ce matin, vous allez voir le soleil se lever à l'est! Attention, dans quelques minutes, préparez-vous!" Combien de fois avez-vous parlé ainsi à vos fils?

– Eh bien, bredouillai-je, jamais. Si j'agissais ainsi, ils penseraient que je suis fou. Le soleil se lève tous les matins à l'est. »

Le vieil homme approuva et sourit. Je ne comprenais pas où il voulait en venir... jusqu'à ce qu'il continue :

« Nik, voilà pourquoi nous n'avons pas fait de livres ou de films à partir des histoires que vous venez d'entendre. Pour nous, l'oppression est comme le soleil qui se lève à l'est. Cela nous arrive tout le temps. Les choses sont ainsi. Il n'y a rien d'inhabituel ou d'inattendu. La persécution à cause de notre foi a toujours fait partie – et fera probablement toujours partie – de notre vie ordinaire. »

Ces paroles me coupèrent le souffle. Je les comprenais mais je remettais en question leur véracité. C'était la première fois que j'entendais de telles affirmations. Quelque chose en moi voulait réagir. La certitude de l'oppression signifiait-elle que le mal avait le dessus? Pouvait-on croire que la foi prospérerait alors que la persécution « rythmait » la vie quotidienne, comme « le lever du soleil à l'est »?

J'étais toujours parti du principe que la persécution était anormale, exceptionnelle, inhabituelle, quelque chose à éviter. C'était un problème, un revers, une barrière. Soudain je me demandai : la persécution est-elle la situation normale, attendue pour le croyant? Est-elle le sol fertile dans lequel la foi grandit? Peut-être s'agit-il en fait du bon terrain.

Je réfléchis aux implications pour l'Église en Amérique et pour l'Église potentielle en Somalie.